

Menace d'une troisième guerre mondiale : une question de propagande ?

Cynthia Deschamps :: 25/02/2024

Monde



© Belga

hier à 06:18 • ⌚ 5 min

Par Cynthia Deschamps

- Partager
-
-
-
-
-
-

🔊 [Écouter l'article](#)

Ces derniers mois, [la guerre en Ukraine](#) et celle [au Proche-Orient](#) ont été l'occasion pour de nombreuses personnalités de parler de troisième guerre mondiale ou de guerre en général.

Publicité

C'est le cas par exemple de Rob Bauer, président du comité militaire de l'OTAN, qui a déclaré récemment que *"les dirigeants politiques et militaires partagent la responsabilité de protéger nos démocraties, nos valeurs et nos libertés, mais la préparation à la guerre doit être une approche pansociétale"*, comme on peut le lire dans son tweet ci-dessous.

Mais la guerre est-elle vraiment inévitable ou est-ce une stratégie de propagande ?

Obtenir le soutien de la population

Dans les états démocratiques, pour faire une guerre, il faut avoir l'adhésion de l'opinion publique. Cela veut dire que l'on doit utiliser un certain nombre de mécanismes pour lui faire accepter cette guerre qui, à l'origine, n'emporte pas forcément son adhésion.

"Les gens sont souvent indifférents au fait que, à l'autre bout du monde ou de l'Europe, il y ait un conflit", constate Anne Morelli, professeure honoraire de l'ULB. "Et il va falloir les mobiliser."

Une manière de le faire est la propagande, définie communément dans le Larousse comme une *"action systématique exercée sur l'opinion pour lui faire accepter certaines idées ou doctrines"*.

Pour ce faire, il existe différentes méthodes *"psychologiques"*. La première, c'est de convaincre la population que nous sommes des doux, des gentils, des pacifiques et que toute la faute revient à l'autre camp.

C'est par exemple ce que Poutine a fait au moment d'envahir l'Ukraine, [quand il parlait de "dénazification" et de "génocide" organisé par l'Ukraine dans l'est du pays](#).

Hadja Lahbib (MR), ministre des Affaires étrangères, promet quant à elle de *"défendre nos libertés"* contre le *"dictateur"* Poutine dans le tweet ci-dessous. Selon l'analyse réalisée par Anne Morelli, ce discours revêt également certaines caractéristiques de la propagande.

"Cela correspond à un principe très basique", explique l'auteur de "Principes élémentaires de propagande de guerre".

Mais c'est elle qui a commencé. Et donc dans ce cas-là, vous avez tout à fait le droit de vous défendre.

"Quand vous étiez petite, si on vous trouvait occupée à tirer la tresse de votre voisine, qu'est-ce que vous répondiez ? Vous répondiez : mais c'est elle qui a commencé. Et donc dans ce cas-là, vous avez tout à fait le droit de vous défendre. Et dans n'importe quelle situation, quelle que soit la réalité, on va essayer de persuader l'opinion publique que nous sommes en état de légitime défense. Et même dans des cas où c'est flagrant que c'est l'inverse."

À lire aussi

[Il manquerait 500.000 hommes sur le front : l'Ukraine a mis en place des équipes de "recruteurs" mais les réfractaires s'organisent](#)



Car une propagande efficace, c'est une propagande qui s'appuie sur un contexte spécifique pour construire un discours qui est convaincant.

"Il ne s'agit pas de tout inventer mais plutôt d'insister sur quelques faits pour susciter une émotion qui va engager une adhésion", précise Yannick Quéau, directeur du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) et directeur de la recherche.

Il ne s'agit pas de tout inventer mais plutôt d'insister sur quelques faits pour susciter une émotion qui va engager une adhésion.

Et ce sur quoi les leaders d'opinion vont généralement insister, c'est sur les atrocités. *"L'ennemi commet des atrocités, des choses innommables, des crimes colossaux, alors que du côté de notre camp, ce sont juste des dommages collatéraux, 'ça arrive, c'est pas très grave'. Il y a cette tendance à maximiser l'horreur commise par l'adversaire et à minimiser la sienne, celle qu'on peut commettre parfois à juste titre."*

C'est le combat du bien contre le mal.

À lire aussi

[Guerre en Ukraine : commémoration du massacre de Boutcha, Zelensky jure de vaincre "le mal russe"](#)



Diaboliser l'opposant

Personnaliser le camp adverse dans une personne qui est un monstre est la deuxième méthode. *"Ce monstre, pendant la Première Guerre mondiale, c'était le Kaiser, c'était l'empereur d'Allemagne. Et on disait que si on arrivait à le faire tomber, le monde redeviendrait heureux comme autrefois"*, observe Anne Morelli.

Cet élément d'analyse s'applique aux conflits actuels qui secouent le monde. *"On ne dit pas : 'on va faire la guerre aux Russes'. On dit plutôt : 'on va faire la guerre à Poutine'"*, commente l'historienne.

"Si on dit 'guerre aux Russes', moi je vais me dire qu'il y a des enseignants comme moi en Russie et que c'est embêtant de les bombarder. Mais si c'est la guerre à Poutine, ça, ça va avoir un bon succès auprès de l'opinion publique. Ou bien dans la guerre israélo-palestinienne, on ne va pas faire la guerre aux Palestiniens, on fait la guerre au Hamas", résume Anne Morelli.

On ne dit pas : "on va faire la guerre aux Russes". On dit plutôt : "on va faire la guerre à Poutine".

"La diabolisation du chef ennemi, ce n'est pas nouveau", insiste de son côté Yannick Quéau, directeur du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) et directeur de la recherche.

"Kadhafi, Bachar el-Assad, Saddam Hussein et Vladimir Poutine subissent tous un peu la même chose en ce moment", remarque-t-il. *"Un jour, ils sont très fréquentables, ils sont les hommes forts avec lesquels il faut collaborer. Le lendemain, ils sont le diable."*

Ces discours de propagande se déploient donc généralement bien avant le conflit.

Une femme tient une affiche représentant Vladimir Poutine comme un diable lors d'un rassemblement de masse à Kiev le 2 mars 2014. © Belga

Le rôle de la répétition

De plus, [le fait d'entendre parler de la possibilité de partir en guerre](#) permet de convaincre et d'adhérer à une certaine idée de partir en guerre.

"Si on l'entendait une fois, ça entre par une oreille, ça sort de l'autre côté, mais on l'entend de tous les côtés", observe Anne Morelli.

"On l'entend à la radio, on le lit dans les journaux, on le voit sur les réseaux sociaux, etc. Et à force de répéter toujours les mêmes choses, même si elles sont complètement inexactes, on finit par adhérer à cette propagande et on nous fait croire que nous, c'est pour des beaux motifs qu'on se bat. Alors soi-

disant, c'est toujours pour la démocratie, pour le droit, pour la liberté. Pendant la première guerre mondiale, c'était exactement les mêmes mots."

Pendant la première guerre mondiale, c'était exactement les mêmes mots.

Dans la majorité des cas, l'entendre ne suffit pas. Pour être performante, cette propagande doit être reprise et répétée à tous les niveaux : artistes, sportifs, intellectuels, etc. Cela donne à la population l'idée d'une unanimité.

Comme l'idée est partagée par le plus grand nombre, le doute n'est dès lors plus permis par les conventions sociales. *"Alors si vous avez des doutes, vous n'osez pas les exprimer parce que vous vous dites : 'je suis seule contre tous à me demander si c'est bien juste d'hésiter'. Et si vous avez des doutes et si vous les exprimez, on va considérer que vous êtes un agent de l'ennemi"*, conclut Anne Morelli.

À lire aussi

[Site de propagande pro-Russe dirigé par un Belge : "C'est un discours efficace et extrêmement dangereux"](#)



Danger pour la démocratie

Selon cette grille d'analyse, dans le cadre de la propagande, toute personne qui questionne le fonctionnement de son système militaire devient suspecte. Cette personne peut être accusée de participer à une logique de désinformation du public parce qu'elle n'endosse pas le discours partagé, celui qui serait favorable aux intérêts de la défense.

"Et ça, c'est un véritable danger pour la démocratie", dénonce le directeur du GRIP. "C'est de considérer en fait qu'on doit renoncer à nos valeurs démocratiques, à notre pluralisme, à notre capacité à discuter et à chercher des choses qui ne sont pas nécessairement parfaites."

"Questionner le bien fondé de certaines dépenses, questionner le bien fondé de certains choix sécuritaires et stratégiques, même s'il y a une guerre en Europe, cela doit rester permis", juge-t-il.

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma... Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

[Je m'inscris](#)